

La mignonne Thérèse

085_01_2021_0486

JPB-EA-00270

106466**

Dans un faubourg au pied des hauteurs
En basse Normandie
Une famille de pêcheurs
Gaiement passait sa vie
Thérèse était l'unique enfant
De ce gentil ménage
Si bien que n'ayant que seize ans
Songeait au mariage

Lentement le long du chemin
Oh quel bonheur extrême
Ils marchaient la main dans la main
En se disant : je t'aime
Avant de songer au retour
Comme elle était à l'aise
Elle soupirait le Dieu d'amour
Du haut de la falaise

Celui qui possédait le cœur
De cette jeune blonde
C'était un matelot pêcheur
Passait sa vie sur l'onde
Et songeait son retour
La mignonne Thérèse
Chaque soir soupirait d'amour
Du haut de la falaise

Mais au bruit du premier éclair
Une foule éplorée
Montait pour dominer la mer
Sur la côte escarpée
Les yeux hagards cheveux au vent
Notre pauvre Thérèse
Implorait Dieu pour son amant
Du haut de la falaise

Pierre le vaillant matelot
Adorait la fillette
Et quand il était sur les flots
Elle était inquiète
Mais quand ils gravissaient tous deux
La côte verdoyante
Qu'ils étaient beaux ces amoureux
Et qu'elle était charmante.

Soudain un sinistre tableau
Une vive lumière
Eclate et l'on voyait sur l'eau
L'embarcation de Pierre
Il restait tout seul à bord
Solide comme un marbre
Et bientôt il trouva la mort
Sur le rocher de marbre

L'état du matelot pêcheur
Ah quel métier pénible
Pour un soir étant au malheur
Quel ouragan terrible
Et les pêcheurs étaient partis
Mais destin lamentable
Tour à tour ils sont engloutis
Par la mer indomptable

Son corps était tout sanglant
Sur la roche coupable
Et désormais la pauvre enfant
Était inconsolable
Ayant tout vu le lendemain
La mignonne Thérèse
Allait rejoindre le marin
Du haut de la falaise.